

jeune fille, toute lasse de ses chevauchées dans l'air des bois. Elle dormait, ses beaux yeux clos, sa fraîche bouche à peine ouverte, son doux esprit noyé dans les rêves. Elle ne se doutait pas qu'à ce moment une forme s'échappait de la chambre la plus voisine de la sienne, et c'était la comtesse elle-même qui se glissait jusqu'à la porte d'une autre chambre qu'elle trouvait entre-bâillée. Elle allait ainsi, à travers la nuit, s'abattre sur le cœur tremblant du marquis de Haën; car ce jeune homme était devenu son amant, — presque aussitôt. Il faut bien le dire, ce n'est point par les mauvais côtés de sa nature qu'elle avait cédé si vite; mais, par une instinctive horreur de toute coquetterie, aimer, pour elle, c'était se donner, et elle aimait. Seulement un reste de pudeur maternelle et un de ces compromis de conscience qui sont les sophismes des passions lui avaient fait paraître horrible de se donner à côté de la chambre de sa fille. Noémie dormait toujours. Elle ne voyait pas Taraval se promener de long en large au lieu de se coucher et se demander quand il profiterait de l'absence de la mère, dont il avait eu soin de s'assurer, pour pénétrer dans la chambre de la fille. Non, elle dormait avec sa natte blonde enroulée autour de son adorable visage, en ce moment rendu par le sommeil à son véritable caractère de tendresse innocente.

Elle rêvait. Pourquoi son rêve ne lui montrait-il pas son Destin qui venait vers elle?...

## V

Un événement non prévu brusqua les choses. La seconde semaine s'achevait à peine qu'une dépêche arriva, disant que le comte Hurltel avait été frappé d'une attaque dans sa maison de Bruxelles, et qu'il était malade assez gravement. Cette nouvelle tomba comme un coup de foudre sur l'intimité de cette vie de château, laquelle, par un hasard peu fréquent dans cet ordre de rapports sociaux, était heureuse, sans doute parce que les égoïsmes et les vices des uns et des autres se trouvaient, depuis ces deux semaines, s'entraider au lieu de se combattre, — problème fondamental de toute société. Il fut décidé que ces dames partiraient le lendemain dès la meilleure heure, juste le temps de laisser les femmes de chambre préparer celles de leurs malles qu'elles emporteraient tout de suite. Et les regrets exprimés par les divers hôtes des Oseraies étaient sincères. Mme Taraval avait arrêté que la comtesse passerait un mois plein au château; son automne était orga-

nisé ainsi, d'après un plan qu'il lui fallait changer. Mme Donvé et Seldron songeaient que c'en était fini de leurs tête-à-tête du matin. Si discret que fût Taraval, il ne pouvait, ni à leurs yeux, ni aux siens propres, devenir le complice avéré de leur adultère. Ce sont des confidences qu'on ne reçoit pas plus qu'on ne les fait, à un certain âge; elles lient d'un lien trop étroit et celui qui raconte et celui qui écoute. Mme Hurtrel avait le cœur déchiré à la perspective de quitter son amant de ces huit jours, qu'elle chérissait en ce moment d'une de ces passions propres à l'âge mûr des femmes, où la jouissance des voluptés données et reçues s'avive de l'implacable perception de leur brièveté. De Haën, qui se croyait follement amoureux, bien qu'il ne fût qu'enivré, voyait s'en aller sa maîtresse avec un cuisant regret. Mais surtout pour Noémie, cette soirée d'adieux fut énervante. Elle avait pleuré à la nouvelle de la maladie du comte, tout émue du danger de celui qu'elle croyait son père, et à cette émotion s'était ajouté le trouble causé par les discours qu'elle avait entendus. Tandis que le petit Donvé, devant qui l'on ne pouvait prononcer le nom d'une maladie sans le faire penser à lui-même, entretenait le salon de sa santé, Taraval l'avait entraînée, elle, sur un coin de canapé, et il lui avait murmuré des phrases de la

plus folle exaltation. Il se réjouissait, dans son for intérieur, de la nouvelle qui affligeait tout le petit cercle, car c'était l'occasion offerte de provoquer une scène décisive entre la jeune fille et lui. Il l'avait amenée au point où les audaces physiques peuvent être mises sur le compte des égarements de la passion, et son système avait toujours été de créer, fût-ce par la violence, quelque chose d'irréparable dans ses rapports avec les personnes qu'il courtisait. Cet irréparable une fois établi, sa conviction profonde était que les femmes aiment mieux en profiter que s'en venger. Il ne s'était pas encore trompé en spéculant sur cette triste idée, qui le décida, lorsque la compagnie se fut séparée, qu'il fut environ une heure et qu'il eut entendu la comtesse glisser dans le couloir, à entrer tout simplement chez Noémie, — comme si elle lui eût donné un rendez-vous.

La jeune fille était assise de côté sur le rebord de la fenêtre, qui faisait saillie à l'intérieur, et à travers les carreaux, ayant sans doute demandé qu'on ne fermât point les volets par cette belle nuit, elle regardait le paysage de bois et d'eaux qu'un mélancolique et solennel rayonnement de lune enveloppait d'une vapeur bleuâtre. Tout alanguie encore des émotions de la soirée, elle était vêtue d'une robe de chambre en mousseline de soie blanche, que des

dentelles garnissaient du haut jusqu'en bas, et cette toilette frissonnante, d'une légèreté impondérable, seyait merveilleusement au caractère de sa beauté, quasi diaphane à force de délicatesse et de transparence. Comme elle entendit qu'on ouvrait la porte du salon, elle crut que c'était sa mère, et, s'attendant à une tendre gronderie pour être demeurée éveillée si tard, elle se retourna dans un sourire. C'est alors qu'elle aperçut Taraval, qui se tenait debout à deux pas d'elle. Il avait son costume du soir, avec le mince bouquet de fleurs qu'il portait, à l'anglaise, dans la boutonnière du revers de son habit; — ce petit détail révélait l'homme qui n'a même pas essayé de se dévêtir pour dormir. Cette apparition saisit la jeune fille d'une façon si vive qu'elle se sentit trembler tout entière. Elle posa ses pieds sur le plancher et se redressa, mais sans avoir la force de bouger. Ses deux mains se crispèrent contre le rebord de la fenêtre, ses yeux s'ouvrirent démesurément, et, dans cette minute de surprise toute déconcertée, elle ne put que balbutier une phrase dont l'insignifiance même était, à cette minute, la plus dangereuse des faiblesses : « Vous ici, monsieur, vous ici, que se passe-t-il?... »

Cela suffit pour soulager d'un grand poids la poitrine de Taraval. Son visage, d'ordinaire si ferme,

était en ce moment couvert d'une pâleur mortelle, et cette pâleur n'était pas une feinte. Il avait craint que, dans le saisissement des trente premières secondes, Noémie ne se précipitât sur la sonnette. Ce péril, le seul qu'il eût à redouter dans son entreprise très bien étudiée, était évité. « Ah ! » répondit-il, sans s'avancer, — car avant tout il s'agissait de ne pas l'effaroucher, — « quelle folie n'aurais-je pas faite pour vous parler encore une fois, la dernière peut-être, car vous partez demain, et jamais plus vous ne serez pour moi ce que vous avez été!... J'ai voulu entendre encore le son de votre voix, vous regarder encore... Ne me grondez pas... Qu'avez-vous à craindre d'un homme qui vous aime jusqu'à l'idolâtrie, et qui s'en ira tout de suite si vous le lui ordonnez?... Mais vous ne ferez pas cela... » Ces derniers mots furent prononcés d'une manière câline, et avec les mêmes inflexions intimes qu'il avait dans leurs causeries du matin. — « Il faut vous en aller, » répliqua-t-elle sans faire un geste. « C'est déjà trop que vous soyez ici depuis deux minutes... » — « Hé bien, » fit-il, « je m'en irai, mais laissez-moi seulement tenir votre main une seconde, et vous voir ainsi... » Et réellement Noémie était admirable à contempler, tandis que les bougies posées sur la cheminée l'éclairaient par devant, et que, par der-

rière la fenêtre dont les rideaux étaient levés, le clair de lune faisait comme un fond infini et mystérieux. Il marcha jusqu'à elle, et son accent avait été si touchant qu'elle n'avait plus peur. Elle croyait à la sincérité de son sentiment et à son respect. Son innocence était si entière qu'elle n'avait pas la notion vraie du péril qui la menaçait. Il lui prit la main. Elle ne la retira pas. Il eut alors le tact de ne pas prononcer un seul mot, comptant sur la puissance communicative de l'émotion, et il s'assit sur le rebord de la fenêtre, contre laquelle Noémie continuait de se tenir droite. Elle ne savait plus que dire à cet homme qui venait de lui parler avec tant de douceur, et comme, dans ces minutes d'un silence presque électrique, elle crut l'entendre qui pleurait, une étrange pitié s'empara d'elle qui lui fit, ainsi que dans un songe, serrer la main qui avait continué de tenir la sienne. « Vous m'aimez donc?... » dit-il en réponse à cette caresse qui lui fut comme un signal d'agir, et, commençant de lui parler avec l'éloquence du désir, il lui décrivit le vide de ses jours quand elle ne serait plus là, les mélancolies de son intérieur sans amour, et qu'il avait, à des heures noires, l'idée de quitter sa femme et ses enfants, de fuir avec elle, pour vivre tous les deux ensemble, à jamais et bien loin. Silencieuse, elle l'écoutait, tout son être envahi

par une langueur mortelle. Il la prit tout à coup dans ses bras, et il sentit son corps souple et tiède sous la molle étoffe. Cette impression lui fit perdre la tête. Brusquement, il la souleva de terre et la porta jusque sur le lit, dont la blancheur virginale transparaissait sous les rideaux. Un éclair farouche passait sur son visage, qui ne se composait plus. Avec des mots d'une supplication éperdue, elle le repoussait maintenant. Elle détournait la tête pour éviter cette bouche qui cherchait sa bouche et lui donnait la sensation d'une brûlure. La lutte devint presque silencieuse. Car l'affolement de la jeune fille était tel que les cris s'étranglaient dans sa gorge serrée. Des muscles de fer la pressaient jusqu'à la meurtrir. Son énergie nerveuse diminuait... Elle eut un instant de prostration, et l'Homme fut le plus fort. Elle jeta un cri cette fois, qu'il étouffa violemment et qui se perdit dans la solitude de cette aile du château, — et elle lui appartint à travers toutes les révoltes de son âme et de sa chair, blessée, vaincue, abandonnée, comme un cadavre, à cette brutalité soudain révélée.

Lorsqu'elle se rendit compte de ce qui venait de se passer, qu'elle vit le désordre de leurs vêtements à tous deux, cet homme entre ses bras et qu'il voulut l'embrasser avec un tutoiement tendre, toutes ses

forces lui revinrent, décuplées par une colère aveugle. Elle le repoussa rudement et s'élança du lit, les yeux hagards, le visage bouleversé : « Mais allez-vous-en ! » lui cria-t-elle, « mais allez-vous-en !... » L'accent furieux dont elle prononça ces simples mots ne surprit point Taraval. Il était accoutumé à des récriminations pires. Il savait que ces rages tombent presque aussitôt. Ce sont les repentirs momentanés par lesquels les femmes rachètent leurs faiblesses à leurs propres yeux, surtout lorsqu'elles n'ont pas l'habitude du libertinage, et il venait d'avoir la preuve que l'innocence physique de Noémie était, jusqu'à ces dernières minutes, aussi entière qu'il est possible. Il pensa donc que c'était là une exaltation nerveuse qui s'en irait dans une crise de larmes et s'achèverait dans un nouvel abandon, cette fois volontaire et tendre. Il demeura sans réponse derrière le rideau du lit, tandis qu'il l'écoutait, au fond de la chambre, marcher de long en large, comme si elle attendait qu'il fût prêt à partir. Elle trouva sans doute qu'il tardait trop longtemps, car elle vint elle-même jusqu'à ce lit, souleva le rideau, et, avec cette même voix d'un mépris frémissant, elle répéta, sans le regarder : « Allez-vous-en !... » Il fit mine de s'approcher d'elle avec la douceur de gestes d'avant son accès de délire sensuel ; le visage de

Noémie exprima une horreur indicible. Elle parut chercher autour d'elle une arme, puis elle s'élança jusqu'à la fenêtre. Elle l'ouvrit, monta sur le rebord : « Si vous ne partez pas d'ici à une minute, je me jette en bas, » lui dit-elle. « Vous m'avez déshonorée. Vous m'aurez tuée. Décidez... » Son beau visage exprimait en ce moment la démence de la fierté révoltée. Taraval, qui n'avait pas peur de beaucoup de choses, eut peur de ce visage-là. Un souvenir terrible lui traversa la pensée, celui d'un de ses amis auquel une maîtresse avait proféré une menace analogue en maniant un revolver et qui avait répondu : « Faites donc, ma chère, » par ironie, — et elle s'était frappée. Subitement il vit le corps de Noémie dans la cour du château, ses membres brisés, sa tête inerte, et, quoique cet homme fût très capable d'aller jusqu'au crime pour satisfaire ses passions, cette image lui fut intolérable. Il se dit à lui-même qu'il fallait obéir, et qu'elle lui en saurait gré plus tard. Mais comment sortir, sans être odieux ni ridicule ? « Dieu veuille, mademoiselle, » fit-il avec une tristesse dans son regard et dans sa voix, « que vous ne sachiez jamais le mal que vous me faites en ce moment... » — Et il s'en alla sans se retourner. — Il y avait trois quarts d'heure peut-être qu'il était entré.

« Oh! le lâche! le lâche! le lâche!... » s'écria Noémie aussitôt qu'elle fut seule. Et tous les détails de l'odieuse scène lui revenant à la fois dans une nausée physique et morale, elle ressentit une douleur si aiguë qu'elle erra éperdue dans la chambre, en tordant ses mains. Puis une idée surgit en elle, qui redoubla son épouvante... Si sa mère avait tout entendu?... Et le cœur étouffé comme dans un étou, retenant son souffle, faisant tourner la porte du salon, dont le petit grincement l'angoissa, elle marcha sur la pointe de ses pieds jusqu'à la chambre de Mme Hurtrel... Aucun bruit... Sa mère dormait sans doute, et en ce moment où la jeune fille venait de voir avec un tel frisson de dégoût et d'horreur ce que cachait en son fond la passion d'un homme en qui elle avait cru, un besoin irrésistible s'empara d'elle de pleurer auprès d'un cœur dont elle fût bien sûre, d'embrasser un être qui fût tout à elle. Et doucement, pour ne pas réveiller la comtesse, elle ouvrit la porte. D'un coup d'œil elle vit le lit préparé, mais vide, et qui ne portait l'empreinte d'aucun corps. Les bougies allumées sur la cheminée brûlaient silencieusement. Où était sa mère?... A cette question une torture plus forte que la mort s'empara de Noémie. Un soupçon la traversa, et, comme dans un éclair, une vision lui apparut, qu'elle chassa de toute

la force de sa volonté, — vision atroce où le souvenir des réalités révoltantes qu'elle venait de subir elle-même avec une si soudaine épouvante s'unissait à la pensée de Mme Hurtrel. En même temps, la sorte d'induction involontaire que nos associations d'idées nous infligent parfois si cruellement évoquait devant ses yeux la figure du marquis de Haën. Mille détails de son intimité avec la comtesse lui remontaient à la fois dans la mémoire... Elle luttait contre ce raisonnement spontané, puis les minutes passaient, puis les quarts d'heure, et le bruit de l'horloge dans la chambre vide résonnait tragiquement aux oreilles de la pauvre fille, qui, vaincue par une évidence affreuse, finit par se jeter sur le lit de sa mère en pleurant, comme eût pu faire une enfant abandonnée. « Ah! maman! maman!... Elle sanglotait, le front dans l'oreiller, ne sachant pas si elle souffrait davantage du malheur qui l'avait frappée elle-même, ou bien de ce qu'elle venait de découvrir et qu'elle n'osait pas, qu'elle ne pouvait pas nommer. Elle était là, depuis combien de temps? Elle ne se le demandait point, lorsque la porte s'ouvrit et la comtesse entra... Ce fut une de ces minutes où le sang, comme dit l'énergique langage des gens du peuple, ne fait qu'un tour. Noémie s'était retournée et avait regardé sa mère. Il n'y eut pas d'explica-